

pond à la seule véritable et positive réalité, dont les réalités extérieures ne sont que les ombres grossières. La vraie réalité pour l'art, le type de ses représentations, c'est donc l'idéal. C'est dans ce qui échappe aux sens, c'est dans le monde invisible que l'art trouve le modèle qu'il doit s'attacher à peindre.

Nous voici, dès l'abord, en face d'une notion de l'art, radicalement opposée à la plupart des théories qui ont cours. On répète que l'art est une imitation de la nature, une reproduction du monde sensible, une copie aussi exacte que possible des réalités matérielles. De ce faux principe découlent toutes les théories vicieuses en fait d'art. L'essence de l'art n'est pas de représenter la forme matérielle, les apparences visibles ; c'est l'invisible qui est son véritable objet. Contrairement à toutes les théories sensualistes, nous pouvons donc hardiment poser en ces termes la loi de l'art : l'objet de l'art est la représentation de l'invisible.

Appliquons ce principe à l'un des arts qui semblent s'inspirer le plus directement de la réalité physique, un de ceux qu'on a nommé plastiques, à la peinture, et dans la peinture au genre, qui semble avoir pour condition plus particulière l'exacte reproduction d'une forme matérielle et déterminée, au portrait. La ressemblance est le but du portrait ; c'est là sa plus indispensable beauté. Mais la ressemblance s'obtient-elle seulement par le rendu minutieux de toutes les inflexions des lignes, de toutes les nuances du coloris qui constituent matériellement une figure ? A-t-on fait un bon portrait, même un portrait ressemblant, en copiant avec précision tout ce qui se voit, se mesure et s'apprécie par la vue sur un visage à un moment donné ? Une des plus curieuses inventions de la science moderne, le daguerréotype, est venu démontrer toute la distance qui sépare, même sous le rapport de la ressemblance, un véritable portrait de la reproduction mathématique des formes d'une tête dans tous ses détails. Ce qui constitue l'individualité d'une figure, et par conséquent ce d'où dérive la ressemblance, c'est cette manière d'être toute intérieure, toute immatérielle, émanation du caractère, de la nature morale, et qui prend dans la physionomie le nom d'expression. Demandez aux peintres, même vulgaires, si l'imitation